

Lénine, exemple moral

Pierre Pascal

Source: L'Humanité, jeudi 14 février 1924, p. 1.

Moscou, février. Ce soir les ouvriers, ouvrières et soldats sympathisants non communistes du quartier de Rogojskoe étaient réunis dans un cinéma de la place Taganska pour entendre parler de Lénine.

Tout a été écrit et dit sur lui, sur le savant, sur le chef de parti, sur l'homme d'État ; on a vanté son analyse impitoyable, sa perspicacité prophétique, son énergie indomptable. Mais on taisait la vie intime : sans doute il n'aurait pas toléré qu'on en parle.

Ce soir un vieux bolchevik, Sviderski, qui fut commissaire-adjoint à l'approvisionnement et ensuite à l'Inspection ouvrière et paysanne, en a cité quelques traits qui ne doivent pas périr. Je me borne à les relater.

Lénine avait une puissance de travail gigantesque ; il la consacrait tout entière, sans la moindre exception, au service de la classe ouvrière. Il ne se croyait pas permis d'en distraire une once pour lui-même. Cela avant la Révolution, lorsqu'il fallait accomplir avec rien cette œuvre colossale : créer le parti du prolétariat, et que les camarades les plus actifs n'arrivaient pas à comprendre comment Vladimir Ilitch abattait dans le même temps dix fois plus d'ouvrage qu'eux ; et après la Révolution, quand il présidait chaque jour le Conseil des Commissaires du Peuple, de six heures du soir à deux heures du matin.

Sur les quarante ou cinquante questions à l'ordre du jour, questions de détail, questions infimes, semble-t-il, pour un Lénine, fourniture de bois à bon marché, ouverture de blanchisseries communales, etc. il était documenté de première main, par les intéressés qu'il avait convoqués. Tout en conduisant les débats, il dépouillait à sa droite une liasse de rapports, il lisait et signait une pile de décisions qu'un secrétaire lui présentait à sa gauche. En même temps, il lui arrivait de faire donner des coups de téléphone pour consulter sur des mesures graves les autres membres du Bureau Politique du Comité Central...

Lénine était d'une constitution extraordinairement robuste : tous ses autres organes ont été trouvés comme ceux d'un jeune homme. Seul son cerveau s'était usé à la peine : tous les vaisseaux en étaient frappés de sclérose, conséquence d'une extrême et perpétuelle tension intellectuelle. Toutes ses pensées étaient données à la cause ouvrière : il ne s'en permettait pas d'autres.

Lénine n'estimait pas que, parce qu'il portait une charge à laquelle nulle autre n'était comparable, il devait jouir de privilèges. Il usait de tout ce qui pouvait gagner du temps à son travail ; secrétaires, sténographes, automobile, mais, il n'acceptait rien de ce qui eût seulement apporté du bien-être à sa personne. Au Kremlin, la chambre où il dormait était si exigüe qu'elle ne pouvait contenir qu'un lit et une petite table. Lorsque sa santé chancela, les médecins firent ordonner de mettre à sa disposition une pièce plus spacieuse : il s'y refusa, alléguant qu'il ne pouvait pas prendre ses aises quand tout Moscou était à l'étroit.

Toujours brossé et ciré, et condamnant une tenue malpropre comme un signe de négligence, il était toujours très modestement mis. Comme son pantalon montrait déjà la trame, ses proches voulurent lui en procurer un neuf : il s'y refusa et il fallut opérer l'échange clandestinement, pendant son sommeil.

Tout en sacrifiant sa vie à la grande cause collective et à l'Avenir, il ne méprisait pas les misères présentes des hommes. Pendant la famine, le premier il eut l'idée d'imposer à tous les commissaires du peuple de se charger d'un enfant abandonné et lui-même, malgré ses travaux, se chargea de deux. Quand on lui signalait un vieil ouvrier du parti végétant dans la misère, il trouvait le temps d'appeler une auto, de découvrir le camarade et de le reconforter.

Lénine possédait ce don singulier de mettre les plus simples à son niveau : il aimait appeler de province des paysans non-communistes pour savoir d'eux la vérité. D'abord intimidés, ils se mettaient ensuite à parler sans rien déguiser, lui ne disant mot. En partant, ils concluaient « *On nach* » (Il est à nous).

Pourquoi toute la Russie travailleuse est-elle orpheline ; pourquoi les voyageurs des trains, en marche vers le lointain Turkestan ou la Sibérie ont-voulu, dès la station où la nouvelle de deuil les atteignit, envoyer des télégrammes à l'Internationale Communiste ; pourquoi les écoles, les usines, les régiments, les administrations, défilent-ils, jour et nuit, devant son corps exposé ? Pourquoi toutes les provinces demandent-elles qu'on retarde l'enterrement afin d'envoyer aussi leurs délégations ; pourquoi des ouvriers ayant vingt et trente ans de labeur derrière eux supplient-ils qu'on les accepte dans le Parti Communiste à la date du 21 janvier ; pourquoi toute une foule présente dans la Maison des Syndicats, y compris la garde d'honneur, emportée par la contagion, a-t-elle subitement éclaté en sanglots ; pourquoi les vieilles femmes se signent-elles en disant « Dieu ait son âme » ; pourquoi cet homme froid a-t-il laissé tant de disciples derrière lui et tant d'hommes décidés à marcher dans sa voie ?

Ce n'est pas parce que Lénine était un savant, un théoricien, un tacticien, un chef de parti, un incomparable homme d'État : non, c'est qu'il était l'homme de qui la conduite n'a jamais démenti les principes. Il était étranger à tous les sophismes des prétendus « chefs » orgueilleux et petits : « se conserver à la révolution », « s'accorder des distractions légitimes », « jouir d'un bien-être qui ne fait de mal à personne », « vivre humainement ». Le communisme n'était pas seulement dans sa tête, il était dans son cœur et dans tout son être ; étranger de naissance à la classe ouvrière, il la servait et ne se servait pas d'elle ; volonté incarnée d'un monde, celui des travailleurs, il ne se sentait jamais extérieur à lui, mais au contraire, il s'oubliait lui-même.

Pour le peuple, c'est cela surtout qui compte, qui gagne la confiance et qui inspire l'amour ; pour cela, de l'Orient à l'Occident, tous les opprimés et tous les exploités de l'univers peuvent dire : « *On nach* », « il est à nous , nous n'en suivrons point d'autre ».